



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de LUBIN (Georges), « Note sur les domiciles parisiens de George Sand pendant la période juillet 1845 - juin 1847 », *Correspondance*, Tome VII, *Juillet 1845 – juin 1847*, SAND (George), p. 783-785

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-08449-5.p.0803](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-08449-5.p.0803)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2013. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

NOTE
SUR LES DOMICILES PARISIENS
DE GEORGE SAND
PENDANT LA PÉRIODE
JUILLET 1845 - JUIN 1847

1845-1847 — 5, *Square d'Orléans*¹.

C'est en juillet 1842 que George Sand loue un appartement au n° 5, 1^{er} étage, du square d'Orléans, petite cité (qu'on appellerait aujourd'hui ensemble) dont l'entrée était alors 34-36 rue Saint-Lazare, et se trouve maintenant 80, rue Taitbout. L'ancienne entrée a été fermée par la construction du bureau de poste.

D'abord propriété de Mlle Mars, l'actrice, de 1822 à 1829, revendue par elle à un architecte anglais, Edward Cresy, qui a fait démolir les six corps de bâtiments et construire les immeubles actuels, ce groupe comprenait en 1842 huit bâtiments dont la façade principale était sur la grande cour carrée commune, avec jardin entouré d'une grille, mais qui étaient doubles en profondeur et prenaient jour sur des cours ou jardins contournant la propriété.

Les constructions étaient faites suivant l'usage anglais en brique pour la presque totalité. Les pièces sont vastes et hautes de plafond et la décoration était en rapport avec l'importance des appartements destinés à la classe aisée.

Il y avait à l'origine 35 grands appartements, 11 moyens ou petits, 6 ateliers d'artistes, écuries et remises, le tout desservi par 8 escaliers principaux et des escaliers de service.

Au n° 5, construit en 1841, l'appartement de George Sand

1. Nous reproduisons ici la note qui concernait ce logement dans nos tomes V et VI.

(n° 40) est ainsi composé, suivant la description du cadastre (*Arch. de la Seine*) :

« Escalier à droite de la cour des remises — 1^{er} étage passant par le comble.

« Antichambre — A gauche salle à manger (sur jardin, 1 fenêtre — A gauche de la dite, chambre à coucher (sur cour, 2 fenêtres — A droite, salle à manger-salon (2 fenêtres, cour et jardin) — A la suite, chambre à coucher (sur cour, 1 fenêtre) — A la suite, cabinet et pièce à feu (sur cour, 1 fenêtre) — En face de l'antichambre, cuisine, sortie à l'escalier de service — A droite, aisances, chambre à coucher et cabinet noir. »
La disposition intérieure a été complètement modifiée pour l'installation des bureaux qui occupent aujourd'hui cet appartement.

Le loyer était de 3 000 francs.

Le propriétaire, John Philips Beavan, esquire, habitait Londres; il était représenté à Paris par M. Delarac ou de Larac, qui demeurait sur place (n° 9, rez-de-chaussée).

C'est en 1859 que furent ouvertes deux portes cochères sur la rue Taitbout. En même temps, il y eut des travaux d'addition sur certains corps de logis.

De nombreuses illustrations de la littérature et des arts ont habité cette cité, ainsi que des amis de George Sand :

Au n° 2, Marie-Sophie Taglioni, la danseuse — le pianiste et compositeur Kalkbrenner,

au n° 4, le pianiste Marmontel,

au n° 5 *bis*, Joseph d'Ortignes, homme de lettres,

au n° 7, les Marliani, le pianiste Zimmermann, beau-père de Gounod, les peintres Dubufe (père et fils),

au n° 9, Chopin, le sculpteur Dantan jeune, le libraire Franck, au n° 10, le pianiste Alkan.

Une autre amie de George Sand, Mme d'Auribeau, vint habiter au n° 6 (1^{er} étage droite).

Maurice avait un atelier au 4^e, dans le même escalier que sa mère, d'un loyer de 800 francs.

Voici ce que dit George Sand de ce logement dans *Hist. Vie* :

« Nous avons quitté les pavillons de la rue Pigalle, qui lui déplaisaient [à Chopin], pour nous établir au square d'Orléans, où la bonne et active Marliani nous avait arrangé une vie de famille. Elle occupait un bel appartement entre les deux nôtres. Nous n'avions qu'une grande cour, plantée et sablée, toujours propre, à traverser pour nous réunir, tantôt chez elle, tantôt chez moi, tantôt chez Chopin, quand il était décidé à nous faire de la musique. Nous dînions chez elle tous

ensemble à frais communs. C'était une très bonne association, économique comme toutes les associations, et qui me permettait de voir du monde chez madame Marliani, mes amis plus intimement chez moi, et de prendre mon travail à l'heure où il me convenait de me retirer. Chopin se réjouissait aussi d'avoir un beau salon isolé, où il pouvait aller composer ou rêver. Mais il aimait le monde et ne profitait guère de son sanctuaire que pour y donner des leçons. Ce n'est qu'à Nohant qu'il créait et écrivait. Maurice avait son appartement et son atelier au-dessus de moi. Solange avait près de moi une jolie chambrette où elle aimait à faire *la dame* vis-à-vis d'Augustine les jours de sortie, et d'où elle chassait son frère et Oscar impérieusement, prétendant que les gamins avaient mauvais ton et sentaient le cigare ; ce qui ne l'empêchait pas de grimper à l'atelier un moment après pour les faire enrager, si bien qu'ils passaient leur temps à se renvoyer outrageusement de leurs domiciles respectifs et à revenir frapper à la porte pour recommencer. »

George Sand donna congé le 1^{er} juillet 1847, mais loua en même temps un autre appartement au n^o 3 (3^e étage) d'un loyer de 1 500 francs, qu'elle n'a jamais occupé (location résiliée définitivement le 1^{er} avril 1848).